Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 41

Artikel: Très judicieux
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220570

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Très judicieux. — Quand il a payé son terme, le tailleur, le restaurant, la blanchisseuse, il lui reste chaque mois cent cinquante francs d'argent liquide.

— Et qu'en fait-il de cet argent liquide ?

— Il le boit.

MADAME A OUBLIÉ LA CLÉ !

M. et Mme Branchu ont projeté pour dimanche une partie de campagne, une vraie. Foin de Lutry, Pully ou St-Sulpice. Pour une fois M. et Mme Branchu vont s'offrir... le Chalet-à-Gobet. C'est Mme Branchu qui a conçu ce projet et M. Branchu a dû s'incliner. Il feint d'ignorer qu'il y a passé de mauvais moments pendant son école de recrues, et même... Enfin, il s'inclina d'autant plus volontiers que Mme Branchu est de bonne humeur.

Le matin du départ, M. Branchu risque une timide observation.

— Nous avons juste le temps pour prendre le tram ! As-tu mis ton chapeau ?

— Laisse-moi tranquille avec ton heure, je... je... ! D'ailleurs la pendule avance.

En effet, par prudence M. Branchu avait donné, la veille, un coup de pouce à la pendule, mais désireux de fumer tranquillement un Grandson en allant tranquillement à la gare, il insista :

— Mais non, ma chère, elle retarde un peu...

— Pardon... elle avance, je sais ce que je dis... Si toutes les femmes allaient aussi vite que moi pour s'habiller...

— Nous manquerions le tram !

— Tu t'impatientes toujours. Oh ! ces hommes qui n'ont rien à faire à la maison...

— Je t'assure que nous manquerons le tram...

— Ou bien nous nous morfondrons deux heures à la gare comme c'est arrivé quand nous sommes allés à Berne...

— Parce que l'express était parti et que nous avons dû attendre le suivant ;

— Tu vas dire que c'était encore ma faute, dit Mme Branchu, en jetant un dernier coup d'œil dans la glace pour s'assurer de l'effet de son chapeau.

— Il me semble ! Si tu n'es pas prête, il est inutile !

— Tu m'énerves ! Nous prendrons un taxi pour arriver à temps. Je t'attendrai en bas...

Ainsi fut fait, M. Branchu revint bientôt avec un *taxi*, attendit cinq minutes et se décida à *monter* les quatre étages, quand il rencontre sa *femme* dans l'escalier qui descend précipitamment :

— Tu en as mis du temps pour trouver un chauffeur !

— Mais pourquoi n'es-tu pas descendue ?

— Ne perdons pas notre temps à discuter. Vite, à la place du Tunnel.

Inutile de dire que nos deux époux arrivèrent après le départ du tram et qu'une nouvelle discussion s'éleva entre eux.

— Maintenant que j'ai payé le taxi et que le tram est parti, qu'allons-nous faire ?

M. Branchu est décidé à rentrer à la maison, Madame s'agite, épanche sa mauvaise humeur.

— Pour dix malheureuses minutes, est-ce ridicule de manquer le tram.

— Tu aurais dû te dépêcher un peu plus !

— Ah ! avec ta pendule qui avance toujours, on ne sait jamais l'heure, fait Mme Branchu, du reste il n'y a qu'à prendre patience.

L'heure passe lentement, M. et Mme s'installent enfin dans le vagon et le voyage s'accomplit dans de bonnes conditions, Branchu ayant trouvé que la compagnie d'un Grandson était un dérivatif puissant contre les petits ennuis de notre existence. On arrive enfin et à petits pas, l'on se dirige vers la forêt.

— Moi j'ai faim ! hasarde timidement M. Branchu.

— Moi j'ai soif... de verdure, s'exclame madame.

— Un petit verre de vin ferait bien comme apéritif...

— Je te reconnais bien là. Ce n'est pas la peine de venir à la campagne pour s'enfermer dans une pinte !

— Enfin !...

— Oh ! non ne soupire pas ainsi, je t'en prie. On dirait que je te traine à la laisse, comme un chien qui tire la langue...

— Parce qu'il a soif, fait M. Branchu, croyant avoir le dernier mot.

— C'est cela ! Pose-toi en victime ! Tu me fais pitié, allons dîner.

Quelques minutes après, les deux époux Branchu sont installés et attendent avec impatience, car le repas se fait attendre. Tout à coup, Mme Branchu donne des signes évidents d'inquiétude.

— Qu'y a-t-il ? Tu te sens indisposée ? fait M. Branchu.

— Nullement, dit-elle !

Entre temps, on a apporté le potage et M. Branchu, étonné, constate que son épouse a négligé de réprimander le garçon, ce qui indique un trouble très grave. En effet, madame s'agite, fouille dans ses poches, dans son sac, regarde sous la table, sous les chaises, et passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel..

— Mais qu'as-tu ? Mange donc !

— Ma clé ! dit Mme Branchu d'un voix étranglée.

— La clé ! Tu l'a perdue ?

— C'est-à-dire... N'est-ce pas toi qui as fermé la porte...

— Tu sais bien que tu es descendue après moi!

Devant l'impossibilité d'accuser son mari, Mme Branchu s'écrie :

— Je l'ai laissée dans la serrure! Partons vite!

— Et le dîner ?

— Il s'agit bien de manger quand les cambrioleurs sont en train de piller notre appartement ! Aussi pourquoi m'avoir bousculée ainsi ce matin, c'est ta faute !

Le garçon appelé déclare qu'on peut prendre le tram dans cinq minutes. M. Branchu jette un regard de regret à son dîner et règle l'addition totale sans sourciller.

Tout le long du trajet, Mme Branchu ne desserre pas les dents et, arrivée en gare du Tunnel, n'attendit pas l'arrêt complet du tram pour descendre. Elle arriva à la maison, brisée de fatigue et d'émotion, mais parvenue au quatrième étage, elle... constate qu'il n'y a pas de clé à la porte de leur appartement.

— Va vite chercher un serrurier. Il faut faire ouvrir la porte. Je suis certaine que les cambrioleurs sont venus. Ils ont sûrement emporté la clé pour qu'on ne soupçonne rien. Cela se voit tous les jours, ces choses-là. Que je suis malheureuse!

Et Mme Branchu se lamente pendant que son mari parcourt tout le quartier pour trouver un serrurier. Naturellement tous les ateliers sont fermés ; enfin après deux heures de pérégrinations, il trouve un ouvrier qui consent à se déranger. Mais la serrure et la porte résistent à toute tentative d'ouverture.

— Ah! mon Dieu, toutes ces émotions me font perdre la tête. Je sais maintenant où est la clé.

Et Mme Branchu explique que, en arrivant au restaurant du Chalet, elle avait posé ses gants sur une chaise, et, dans sa précipitation, elle les avait oubliés.

— Vite, vite, reprend le tram et tu me les rapporteras.

M. Branchu qui n'avait pas encore dîné, se sent un appétit féroce ; il se rend de nouveau à la gare du Tunnel et arrive juste pour le départ d'un tram.

Quant à Mme Branchu, elle a repris ses esprits, et sent également des tiraillements d'estomac. Elle se précipite dans un tea-room et avale quelques petits gâteaux. Au moment de payer, en sortant son porte-monnaie, elle fait tomber... ses gants et, dans ses gants, elle retrouve la clé.

A dix heures du soir, M. Branchu reparaît au domicile conjugal, fourbu et convaincu que la clé est définitivement perdue, prêt à passer la nuit dans un hôtel... Mais, il trouve sa femme bien tranquillement installée dans leur appartement et qui l'accueille avec le plus tendre des sourires, avec tendresse même.

Devant cette amabilité inaccoutumée, sa mauvaise humeur se dissipe. Le fumet des victuailles disposées sur la table n'y est pas étranger non plus.

— Enfin ! te voilà ! Viens vite souper. J'ai une faim !

— Et moi donc ! fit Mme Branchu avec satisfaction.

— Mais enfin !...

— Vois-tu, mon cher, il n'y a encore que chez soi qu'on est bien. Ne me parle plus de sortir.

— Mais enfin ! Où as-tu retrouvé la clé ?

— Dans mes gants, mon cher ami, comme je te l'avais dit.

— Et tes gants ?

— Mes gants ? Tu sais bien que je suis une femme d'ordre. Et tu vois que je n'oublie jamais rien... Encore un peu de poulet, mon chéri !

S. S.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine, deux nouveautés des plus artistiques et d'un genre absolument différent : **Deux Volontés !** splendide comédie dramatique en 4 parties. Puis une des dernières créations de Richard Talmadge : **L'Amérique l'a échappé belle !** grand film d'aventures dramatiques en 3 parties. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 10, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — « **Les Misérables** ». — C'est le formidable roman social qui contribua à la gloire littéraire de la France au XIXe siècle, qui passe au Cinéma-Théâtre Lumen dès ce jour. C'est là un événement qui dépasse le cadre des manifestations cinématographiques. Il s'agissait de faire revivre cette splendide évocation de personnes différentes, représentant toutes les classes sociales.. Sous la direction de Louis Nalpas, M. Henri Fescourt a assumé cette lourde tâche. Servi par une interprétation triée sur le volet, il a mis sur pied une œuvre qui est l'honneur de la cinématographie française. Afin d'éviter tout déplacement inutile et occasionner un attroupement le soir, prière de retenir ses places à l'avance (Téléphone 32.31). Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 10, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

Vins du pays et étrangers
Liqueurs. — Luy Cocktail.
Gros et détail.
Assortiment par caisses.
:: **H. COTTIER, av. Ruchonnet 6, LAUSANNE** ::

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, **Lausanne**

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.